

# Exposition

HAROLD ANCART - MICHEL FRANÇOIS - GABRIEL KURI



Dossier pédagogique (secondaire supérieur)

Exposition jusqu'au 29/06/17  
Du mercredi au samedi de 14h à 18h

# Présentation

## LA SALLE D'EXPOSITION LA COMÈTE

La salle La Comète est l'un des plus anciens lieux publics du quartier Saint-Léonard. On retrouve sa trace au 17<sup>ème</sup> siècle où l'établissement, beaucoup plus petit qu'aujourd'hui et situé en pleine campagne, était une sorte de café où l'on venait déguster les vins produits sur les Coteaux de la Citadelle de Liège. En effet, à cette époque, la principale recette économique du quartier était basée sur la production locale du vin. Aujourd'hui, à l'exception d'une petite activité viticole relancée en 2014 par une ASBL, la production de vin à Liège a entièrement disparue. Pourtant, on retrouve encore de nombreuses traces de la culture de la vigne, à commencer par le nom de la rue où se trouve la salle de La Comète, la *Rue Vivegnis*. Celle-ci se réfère au village voisin situé sur la commune d'Oupeye et tire son nom du mot *Vigni* qui signifie *Vigne* en wallon. D'ailleurs les habitants de Vivegnis sont aujourd'hui appelés les Vignerons.



Autrefois appelé *Au Coq*, l'établissement prend officiellement le nom *À la Comète* au début du 19<sup>ème</sup> siècle, probablement à cause du passage d'une immense comète dans le ciel européen. Au fil des années, les murailles qui entourent la ville de Liège sont abattues et le quartier Saint-Léonard est rattaché à la cité liégeoise. S'y développe alors une activité industrielle importante (mines, armurerie, automobile, etc.) et le bâtiment de La Comète, devenu salle des fêtes du quartier Nord, est réaffecté en usine. Dans les années 1950, le lieu est transformé en cinéma de quartier où des films d'époque étaient projetés pour la population ouvrière. Vingt ans plus tard, suite à l'apparition des grandes sociétés cinématographiques, ce petit cinéma ferme ses portes et est racheté par une firme hollandaise fabriquant des vélos, des casseroles et des appareils électroménagers. Enfin, en 2005, Laurent Jacob, Directeur de la galerie d'art Espace 251 Nord située à deux pas de La Comète, rachète le bâtiment abandonné depuis plusieurs années, le fait rénover et le transforme en un immense espace ouvert au public pouvant accueillir des expositions de grande ampleur.

## L'EXPOSITION HAROLD ANCART – MICHEL FRANÇOIS – GABRIEL KURI

### Introduction

Cette exposition organisée par l'Espace 251 Nord dans les locaux de la salle La Comète se compose de trois œuvres réalisées par trois artistes mondialement reconnus : Harold Ancart, né à Bruxelles, il vit et travaille aux États-Unis, Michel François, né à Saint-Trond, et Gabriel Kuri, né à Mexico et qui travaille à Bruxelles.

Ces formes d'œuvres, conçues pour occuper l'immense espace de la salle La Comète, sont aussi appelées dans le milieu artistique *installations*. Elles ont en effet pour objectif de modifier la perception originale du lieu, la façon dont le public regarde le lieu. De plus, comme ces installations ont directement été réalisées sur leur lieu d'exposition, celles-ci sont qualifiées d'installations *in situ*, ce qui signifie « sur place » en latin. Pour réaliser cette exposition, le directeur Laurent Jacob et les trois artistes, se sont quelque peu inspirés de l'histoire de la région liégeoise et ont utilisé certaines ressources matérielles présentes sur le territoire de la ville de Liège.



## HAROLD ANCART

### ***Sans titre (2017)***

**13,60m x 4m50. Peinture à l'huile en bâton, blocs de terre cuite, ciment.**

Afin de se réappropriier les dimensions imposantes de la salle La Comète, Harold Ancart a choisi de construire un mur sur lequel il a réalisé une œuvre inspirée de la peinture abstraite américaine, aussi appelée expressionisme abstrait.

Il avait déjà réalisé deux murs similaires, un à Oaxaca (Mexique) en extérieur et un à Los Angeles (États-Unis) en intérieur. C'est donc la troisième fois que l'artiste effectue cette performance. Pour édifier ce mur il a décidé d'utiliser de la brique rouge qui est un matériau que l'on retrouve fréquemment dans les anciennes et les nouvelles constructions de la région liégeoise. Cette œuvre, qui évoque une sorte de paysage marin issu d'un autre monde, Harold Ancart la résume à une histoire de limites, et de formes colorées qui se rencontrent, soit de manière très précise avec des bordures très marquées, soit en se fondant réciproquement l'une dans l'autre. Ainsi, il explique que cette peinture est à la croisée de Mark Rothko, Barnett Newman et James Ensor. « C'est comme si Rothko et Newman avaient décidé d'aller faire la fête avec James Ensor », explique-t-il.

L'expressionisme abstrait est un mouvement artistique né à New-York dans les années 40. Il est caractérisé par des peintures abstraites de grandes tailles où les coups de pinceaux se chevauchent et effacent les précédents. Les formes peintes se répartissent sur toute la surface de la toile. Ces peintures mettent en avant la matière et la couleur utilisée au détriment d'un sujet précis. Elles ont pour vocation de retranscrire des pensées et des sentiments de manière abstraite (colère, peur, amour, etc.). On distingue deux styles de peinture dans l'expressionisme abstrait, l'*action painting* et la *colorfield painting*.

L'*action painting* désigne les artistes qui peignent à l'aide des mouvements produits par le corps. Par exemple, en projetant violemment la peinture sur la toile ou en la faisant couler goutte-à-goutte (*dripping*). Jackson Pollock et Jean Raine sont connus pour cette technique.

La *colorfield painting* se distingue par des associations de formes peintes colorées séparées de façon plus ou moins distinctes. Il s'agit souvent de rectangles et de carrés. Barnett Newman et Mark Rothko sont les deux artistes les plus représentatifs du *colorfield painting*.



Jean Raine - Action painting (1972)



Jackson Pollock – Action painting (1950)



Colorfield painting



## GABRIEL KURI

**A, A1, ^ A2, A3, A4^A5, A6, AB1^AB2, AB3,AC1, AC2, B, B1, B2, B3, B4, B5, B6, B7, C, C1, C2^C3, C4, C5, C6, C7, D, D1, D2, D3, D4, D5, D6, E, E1, E2, E3^E4^E5, E6, F, F1^F2^F3, F4, F5, F6^F7, F8, G, G1^G2, H, H1, H2^H3^H4, I^I1, I2, I3, I4, I5, I6^I7, J^J1, J2, J3, J4, J5^J6, J7^J8, U1, U1', U2^v, U3, U4, V1, V2, W1, W2^W3, W4, W5, X1. X^2^', X3, X4, Y1^Y2, Y3, Z1', Z2'^Z3', Z4'^Z5, 1, 2^3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16^17, 18^19, 20^21, 22, 23, 24, 25^26, 27 (2017)**

### **Vestiges de l'ancienne Église Saint-Hubert (Liège), grilles de lotto et jeux de grattage.**

L'installation de Gabriel Kuri, située au centre de la salle, trouve son origine dans la visite des entrepôts de la ville de Liège effectuée par l'artiste. À la recherche de matériaux pour réaliser son œuvre *in situ*, l'artiste mexicain tombe par hasard sur un ensemble de pierres provenant de l'ancienne église Saint-Hubert de Liège datant du 12<sup>ème</sup> siècle. Cette partie d'église qui fut redécouverte en 1975 lors de travaux importants dans le quartier de la Gare Liège-Palais, fut démontée et stockée par la ville de Liège en attendant d'être réassemblée autre part. Ce ne fut jamais le cas. Gabriel Kuri, touché par l'histoire de ces pierres, était intéressé par leurs formes géométriques mais aussi par la numérotation de chaque élément du mur, qui devait permettre sa reconstruction future. À travers cette installation de pierres anciennes, l'artiste a cherché à recréer des formes alternatives en se basant sur la numérotation de base mise en place par les archéologues. Le plan initial lié à la



numérotation ayant disparu, Gabriel Kuri a décidé de suivre l'ordre alphabétique de chaque identifiant. C'est cette indexation qui a été utilisée comme titre pour cette installation (voir ci-dessus). Cette association hasardeuse a donc permis la création de nouvelles formes simples. Pour Gabriel Kuri, son travail représente une série de déplacements physiques et conceptuels puisque, par son action délibérée, il a transformé et s'est réapproprié le temps de l'exposition cet ensemble de pierres classées par la Ville de Liège. Comme le système alphabétique choisi par l'artiste repose sur la chance et le hasard, il a décidé de compléter son œuvre par des tickets de lotto et des cartes à gratter. L'espace vide au centre de l'installation représente l'ensemble des éléments architecturaux de l'ancienne église Saint-Hubert, aujourd'hui disparus. Le système proposé par Gabriel Kuri nous invite donc à imaginer et à remplir les espaces manquants comme au lotto.

MICHEL FRANCOIS

***Théâtre des opérations (2017)***

**Dessin mural : 13m x 7m (variable). Martyrs : 13m x 2m<sup>32</sup> (variable). Poudre à tracer rouge (cordeau de maçon), 128 martyrs en bois, fruits divers.**

Dans la même idée de construction et de déconstruction d'un mur, Michel François utilise le bois comme matériau principal et non la pierre, que l'on retrouve chez les deux autres artistes. Pourtant, ces planches en bois formant une palissade sont intimement liées au travail de la pierre. Il s'agit en fait de planches appelées *martyrs*. Elles sont utilisées dans les carrières de la région liégeoise pour soutenir les immenses blocs de pierre destinés à être taillés en plusieurs morceaux. À l'aide d'une scie spéciale, le tailleur de pierre fend le bloc et

Pour tracer les lignes de la fresque murale l'artiste a utilisé un cordeau à tracer. Cet outil est utilisé par les maçons pour tracer des lignes parfaitement droites sur plusieurs mètres. Le cordeau à tracer se compose d'une cordelette enduite de poudre colorée qui, une fois tendue, laisse une trace sur la surface quand on la fait vibrer.



vient toucher le bois. La lame laisse alors une marque sur la planche. On dit alors que le bois est martyrisé (blessé). Ces 128 martyrs forment une palissade que Michel François qualifie d'offensive et de défensive, car elle peut à la fois servir de refuge ou de point d'attaque. La présence d'une longue rangée de fruits frais et multicolores derrière les planches évoque pour l'artiste à la fois la réserve de nourriture, mais aussi la beauté et la générosité. À l'arrière de cette installation, sur le mur du fond, Michel François a réalisé une immense fresque représentant les relations d'oppositions qui existent entre les différentes forces armées présentes en Syrie à l'heure actuelle, d'où le titre *Théâtre des opérations*.

Cette œuvre est donc réalisée à partir d'un schéma prenant sa source dans l'actualité la plus dure, la guerre. Ces lignes qui s'entrecroisent forment un réseau qui, pour Michel François, ressemblent à des cicatrices, des blessures, des souffrances, que l'on retrouve aussi dans les bois martyrs de la palissade. De plus, le mot martyr est fortement lié au thème de la guerre puisqu'il désigne aussi une personne qui a subi des mauvais traitements et qui a été victime de grandes souffrances lors d'un conflit armé.

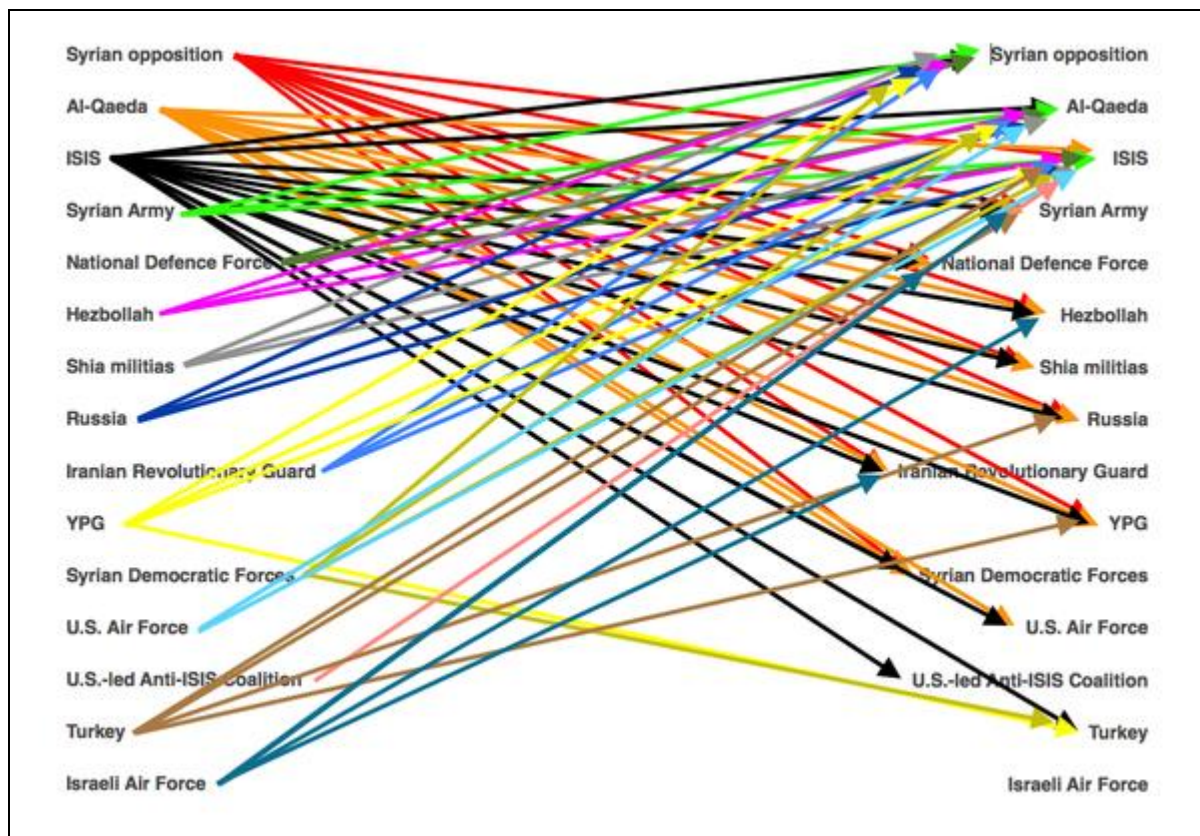


Schéma préparatoire de la fresque murale réalisée par Michel François. Celui-ci montre les relations d'opposition entre les différentes forces armées engagées militairement en Syrie.

Pour conclure, Michel François nous livre une analyse judicieuse de ces trois installations qui résume parfaitement cette exposition :

*« C'est un terrain de construction et de déconstruction qui se joue à trois, d'un côté il y a une image très colorée, de l'ordre de la carte postale mais qui est en même temps une peinture écorchée et acide [Harold Ancart], et à l'autre extrême il y a ce dessin qui ne fait preuve d'aucune fantaisie et qui va chercher sa source dans une réalité dure [Michel François]. Enfin, entre ces deux images, il y a ce champ de ruines patrimoniales [Gabriel Kuri] ».*

# Questions

**1. Parmi les propositions suivantes, laquelle est fautive au sujet de la salle La Comète ?**

- C'est une ancienne salle de cinéma.
- Avant le 19<sup>ème</sup> siècle, c'était un café où on venait déguster le vin produit à Liège.
- C'est Napoléon qui a baptisé le lieu ainsi en voyant une comète passer dans le ciel.
- Au 20<sup>ème</sup> siècle, le bâtiment servait à la fabrication de vélos et de casseroles.

**2. Qu'est-ce qu'une installation *in situ* ?**

**3. Quels sont les points communs entre ces trois installations (au moins deux éléments) ?**

**4. Pour son œuvre, Harold Ancart s'est beaucoup inspiré de l'expressionnisme abstrait américain. Quels sont les deux principaux courants de ce mouvement ? Peux-tu les décrire et les différencier ?**



5. Indique en dessous de chaque œuvre à quel courant (style) de l'expressionnisme abstrait celle-ci appartient.



---

---

---



---

---

---

6. À quoi correspondent les lettres et les chiffres indiqués sur les pierres de l'ancienne église Saint-Hubert utilisées par Gabriel Kuri ? (Une seule réponse correcte)

- Au nom des rues et des numéros des maisons où se trouvait l'église.
- Aux prénoms et aux âges des archéologues qui ont découvert l'église.
- Aux indications géographiques laissées par saint Hubert quand il a construit l'église.
- À un plan permettant de reconstruire une partie de l'église à un autre endroit.

**7. Comment Gabriel Kuri a-t-il utilisé ces lettres et ces chiffres pour réaliser son œuvre ?**

**8. Dans l'œuvre de Michel François, que sont les bois martyrs et qui les utilisent ?  
(Une seule réponse correcte)**

- Ce sont des bois utilisés par les tailleurs de pierre pour soutenir les blocs de pierre lors de la découpe. La lame de la scie traverse le bloc et martyrise (blesse) le bois.
- Ce sont les planches d'un système de défense utilisé au 17<sup>ème</sup> siècle par les habitants de Liège qui étaient sans cesse martyrisés par les troupes françaises.
- Il s'agit de morceaux de bois mal découpés par des bûcherons qui ont été utilisés par les habitants de Venise pour construire l'église San Pietro Martire.
- C'est l'artiste Michel François qui a acheté plusieurs planches de bois dans un magasin de bricolage situé rue du Martyr à Liège et qui les a utilisées pour son installation.

**9. Comment Michel François a-t-il fait pour tracer des lignes aussi longues sur le mur ?  
Quel outil a-t-il utilisé ?**

**10. Quel est le lien entre les planches de bois appelées martyrs et la fresque réalisée par Michel François ?**

Ressources iconographiques :

- Wikimedia commons
- Flickr
- Site web kapro.com
- Espace 251 Nord

Ressources bibliographiques :

- David Kordansky Gallery ([davidkordanskygallery.com](http://davidkordanskygallery.com))
- Quartier Saint-Léonard ([www.saint-leonard.be](http://www.saint-leonard.be))
- Espace 251 Nord